

L'Institut du monde arabe présente

Dossier de presse

18 avril-23 juin 2018

Le Printemps de la danse arabe#0

INSTITUT DU MONDE ARABE

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

ATELIER DE PARIS - CDCN / FESTIVAL JUNE EVENTS

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

LE CENTQUATRE-PARIS

CND

Centre national de la danse

THÉÂTRE
NATIONAL DE
LA DANSE
chailloT

atelier
de paris
carolyn
carson

le cent
quatre
paris

INSTITUT
DU MONDE
ARABE
مركز العالم

Le Printemps de la danse arabe

du mercredi 18 avril au dimanche 23 juin 2018

À l'initiative de l'**Institut du monde arabe**, plusieurs théâtres se sont unis pour programmer ensemble le *Printemps de la danse arabe* à Paris, du 18 avril au 23 juin 2018 : **Chaillot – Théâtre national de la Danse**, **l'Atelier de Paris – Centre de développement chorégraphique / Festival JUNE EVENTS**, le **CND Centre national de la danse** et le **CENTQUATRE-PARIS**.

L'enjeu est de programmer ensemble des spectacles de danse et des résidences, d'organiser des tables rondes sur le thème du corps comme forme d'expression artistique et citoyenne, et de programmer du cinéma donnant à voir des corps dansants, l'ensemble de cette programmation étant en lien avec le monde arabe de façon très large, en tissant des liens verticaux et horizontaux à tous niveaux.

L'esprit de ce Festival est de se réunir pour porter ensemble un visage singulier de l'actualité artistique. C'est une part de la motivation de chacun des lieux que de relier ce *Printemps de la danse arabe* à l'actualité du monde où nous vivons. C'est le moment d'affirmer une ouverture et de la revendiquer en créant à Paris ce premier festival de danse arabe.

Le *Printemps de la danse arabe* durera donc un vrai printemps, faisant circuler les publics dans les différents lieux partenaires.

Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe

Marie Descourtieux, Directrice des actions culturelles de l'Institut du monde arabe

Didier Deschamps, Directeur de Chaillot – Théâtre national de la Danse

Anne Sauvage, Directrice de l'Atelier de Paris – CDCN / Festival JUNE EVENTS

Mathilde Monnier, Directrice du CND Centre national de la danse

Julie Sanerot, Directrice de production, Adjointe à la programmation artistique au CENTQUATRE-PARIS

Calendrier du Printemps de la danse arabe 2018

Institut du monde arabe | 18 - 22 avril 2018

SPECTACLES

Mercredi 18 avril 2018, 20h / Soirée de lancement

Tajwal, Alexandre Paulikevitch | Auditorium (Précédé d'un film de 20 minutes) Page 5

Samedi 21 avril 2018, 20h

Wild Cat, Saïdo Lehlouh / Cie Black Sheep | Auditorium Page 6

OMDA Show, Imed Jemaa | Auditorium Page 7

Dimanche 22 avril 2018, 18h

Hadra, Alexandre Roccoli | Salle du Haut Conseil Page 8

Heroes, prélude, Radhouane El Meddeb | Auditorium Page 9

Mother Tongue, Pierre Geagea | Auditorium Page 10

TABLES RONDES

Jeudi 19 avril 2018, 20h30

Table ronde : « la danse comme geste citoyen » | Salle du Haut Conseil Page 11

Avec Radhouane El Meddeb, Yara Al Hasbani, Rosita Boisseau et animée par Béatrice Boldrin

Table ronde précédée par *Unstoppable*, un work in progress de Yara Al Hasbani

Dimanche 22 avril 2018, 17h

Table ronde : « le corps, libre et entravé » | Bibliothèque

Avec Imed Jemaa, Alexandre Roccoli, Alexandre Paulikevitch et animée par Rosita Boisseau

SOIRÉE CINÉMA

Vendredi 20 avril 2018, 20h | Auditorium

Le Feu au cœur, réalisatrice Danielle Arbid Page 12

Manta, réalisatrice Valérie Urréa Page 13

Électro - Chaâbi, réalisatrice Hind Meddeb Page 14

CND Centre national de la danse | 12 juin 2018, 19h

Table ronde sur le thème de la création chorégraphique dans le monde arabe Page 15

Avec Aïcha M'Barek, Hafiz Daou, et Blandine Delcroix. Modérateur à déterminer (suivi de la projection du film *Je danserai malgré tout !* de Blandine Delcroix)

Chaillot – Théâtre national de la Danse | 14 juin 2018

Résidence de la chorégraphe palestinienne Samar Haddad King dans le cadre du Page 16

dispositif *la Fabrique Chaillot* : **réservé aux professionnels et à la presse**

Atelier de Paris – CDCN / JUNE EVENTS | 19 juin 2018, 21h

Al-hakoumou attakathourou, Nejjib Khalfallah, dans le cadre du festival Page 17

JUNE EVENTS

Institut du monde arabe : du 18 au 22 avril 2018

SPECTACLES

Mercredi 18 avril 2018, 20h

Tajwal, Alexandre Paulikevitch

Samedi 21 avril 2018, 20h

Wild Cat - Saïdo Lehlouh / Cie Black Sheep

OMDA Show, Imed Jemaa

Dimanche 22 avril 2018, 18h

Hadra, Alexandre Roccoli

Heroes, prélude, Radhouane El Meddeb

Mother Tongue, Pierre Geagea

TABLES RONDES

Jeudi 19 avril 2018, 20h30

Table ronde : « la danse comme geste citoyen »

Avec Radhouane El Meddeb, Yara Al Hasbani, Rosita Boisseau et animée par Béatrice Boldrin

Table ronde précédée par *Unstoppable*, un work in progress de Yara Al Hasbani

Dimanche 22 avril 2018, 17h

Table ronde : « le corps, libre et entravé »

Avec Imed Jemaa, Alexandre Roccoli, Alexandre Paulikevitch et animée par Rosita Boisseau

SOIRÉE CINÉMA

Vendredi 20 avril 2018, 20h

Le Feu au cœur, réalisatrice Danielle Arbid

Manta, réalisatrice Valérie Urréa

Électro - Chaâbi, réalisatrice Hind Meddeb

TARIFS

Spectacles des 18, 21 et 22 avril 2018 (par soirée) : 19 € (plein tarif) ; 15 € (tarif réduit) ; 12 € (moins de 26 ans)

Pass pour les 3 jours de spectacles : 40 €

Tables rondes des 19 et 22 avril 2018 et Soirée cinéma du vendredi 20 avril 2018 : entrée libre dans la limite des places disponibles

RESERVATIONS

Réservation sur place à l'IMA : du mardi au dimanche de 10h à 17h et le jour du spectacle jusqu'à 19h45. (Pas de frais de réservation pour les ventes sur place à l'IMA)

Par téléphone : 01 40 51 38 14 du mardi au dimanche de 10h à 17h

Par internet : www.imarabe.org

Institut du monde arabe | Mercredi 18 avril 2018, 20h

Soirée de lancement du Printemps de la danse arabe

Tajwal, Alexandre Paulikevitch, 2011 (50 min) | Auditorium

(Précédé d'un film de 20 minutes)



© Caroline Tabet

« *Tajwal* exprime le paradoxe permanent de ma vie beyrouthine; un paradoxe qui puise ses prémices dans mes expériences personnelles, sensorielles et émotionnelles. C'est à partir du rapport corps/ville que je récapitule ces instants pour mettre en mouvement l'incroyable force d'adaptation et de résistance, la résilience du citoyen libanais vis à vis de situations particulières.

Marcher dans la cité, c'est osciller entre exaltation et frustration totale. Je suis incessamment sollicité verbalement : tantôt dragué, tantôt insulté, tantôt harcelé, tantôt célébré. Violences que mon corps peut générer dans la ville tout autant que les violences que la ville exerce sur moi. Angoisses et exaltations se côtoient dans un rapport conflictuel. étonnement, ce qui semblait au départ un handicap, s'est petit à petit transformé en un processus de création basé sur des errances citadines, des âneries, qui me servent d'observatoire et de répertoire » (Alexandre Paulikevitch).

Alexandre Paulikevitch

Alexandre Paulikevitch, est né à Beyrouth en 1982. En 2000, il s'installe à Paris pour se consacrer à la danse et intègre la compagnie de danse orientale Leila Haddad à l'école de danse du marais. Il se forme à la danse folklorique et traditionnelle aux côtés de Mohamad Haidar puis, de 2006 à 2008, au ballet classique avec Nada Kano. Diplômé en danse et en théâtre de l'Université Paris VIII, il se réinstalle à Beyrouth en 2006 où, à travers performances et ateliers, il cherche à provoquer la réflexion autour de la danse *Baladi*, une danse traditionnelle millénaire appelée à tort, selon lui, « danse du ventre ». Alexandre Paulikevitch questionne au Liban l'histoire, le genre et le sens politique du corps en représentation. Icône du *Baladi*, il est le seul homme à s'adonner à cette pratique au Liban et au Proche-Orient.

Projet à venir : *DRESSE-LE POUR MOI*, une chorégraphie de Nancy Naous interprétée par Alexandre Paulikevitch. Représentation à Paris le 15 mars 2018.

Distribution

Chorégraphie et mise en scène : Alexandre Paulikevitch

Musique : Jawad Nawfal : **Voix** : Yasmine Hamdan

Costumes : Krikor Jabotian

Lumière : Riccardo Clementi

Extrait de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=m1TKH1Mis2I>

Institut du monde arabe | Samedi 21 avril 2018, 20h

Wild Cat, Saïdo Lehlouh, 2018 (15 min) | Auditorium



© Stefani_original

Forme chorégraphique sous tension, *Wild Cat* met en avant le bboying, l'un des styles fondateurs de la danse hip hop, dont la réappropriation technique et esthétique par la scène française rappelle la façon précise et délicate de bouger d'un chat. J'accorde une réelle importance à montrer que le hip-hop est un art créatif et expressif, capable d'introspection et d'ouverture à de nouveaux horizons.

En évolution constante, la distribution peut changer au fur et à mesure que le projet se construit. *Wild Cat* propose dès lors un véritable d'espace d'expression individuelle et d'improvisation, où les contraintes spatiales et gravitationnelles s'effacent pour laisser vivre la poésie visible d'une danse vibrante et rendre ainsi hommage aux danseurs de l'instant.

Distribution

Chorégraphe : Saïdo Lehlouh / Cie Black Sheep

Avec: Ilyess Benali, Evan Greenaway, Samir el Fatoumi, Timothée Lejolyet, Hugo de Vathaire

Création musicale : Awir Léon

Coproductions :

Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Fondation de France - Parc de La Villette)

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et de l'Acisé, WIP Villette, Flow - Ville de Lille.

Avec le soutien de la Cie Dyptik, du Performance-Bordeaux, des Trans'Urbaines, de la Place-centre culturel Hip-hop et du CND Pantin dans le cadre de l'accueil studio.

Production : Garde Robe

Diffusion : Camin aktion

Saïdo Lehlouh

Du milieu underground aux scènes de théâtre prestigieuses, Saïdo Lehlouh a travaillé sur plusieurs projets avec Redha Benteifour, Storm, Norma Claire, Constanza Macras et Wang Ramirez. Ils fondent avec Johanna Faye la Compagnie Black Sheep en 2015. Tous deux issus du bboying, ils affirment au fil des années un style de danse personnel et original tendant vers un au-delà du hip hop. Les chorégraphes ont été récompensés pour leur duo *Iskio* et lauréats 2015 du Concours chorégraphique Prix Beaumarchais - SACD / CCN de Créteil et du Val-de-Marne. Leur seconde création, *FACT*, est projet finaliste de Danse élargie 2016 - Théâtre de la Ville (Paris). La production a été sélectionnée pour Premières lignes 2016 - l'Atelier à spectacle Scène conventionnée de Dreux agglomération (Vernouillet-28). La compagnie est en résidence à l'Espace 1789 Saint-Ouen et à Houdremont - Scène conventionnée de La Courneuve avec le soutien du département de Seine-Saint-Denis.

Dates de tournée

28 et 29 mars : Espace 1789 - Saint-Ouen

7 juin 2018 : Festival Trax (Saint-Étienne)

Octobre 2018 : Festival Trans'Urbaines (Clermont-Ferrand), Festival Karavel (Bron)

Novembre 2018 : « Shake La Rochelle ! » - CCN de La Rochelle

Teaser : <https://vimeo.com/228802233>

Institut du monde arabe | Samedi 21 avril 2018, 20h

OMDA Show, Imed Jemaa, 2017 (60 min) | Auditorium



DR

Pour ses 30 ans de danse, le chorégraphe Imed Jemaa présente *OMDA SHOW*, un solo dans lequel il dévoile ses préoccupations d'artiste danseur et raconte la passion de la danse et ses déceptions : mouvements légers, géométriques. Corps libre, porteur d'un fardeau immense, puis tentant de se libérer des carcans de la société.

Le spectacle énonce, pas à pas, cette découverte de la réalité corporelle du danseur. La gestuelle s'attarde sur cette lente maturation qui convoque chaque volume corporel : apparent ou invisible. De l'infiniment ponctuel à l'aboutissement du mouvement : un va-et-vient entre l'élaboration et la reprise fœtale.

Visuellement, le spectacle oscille entre une mise en forme de notions abstraites et la représentation d'un univers intérieur. Le danseur est aussi interprète : « il profère », par le corps et ses postures, par le verbe audible ou ses embryons. Ses attitudes sont signe d'un dialogue intérieur. Le danseur n'est pas simple élément d'exécution, mais véhicule d'un domaine qui lui appartient. Il ne s'agit pas d'illustrer un mythe, de recourir à un code technique inchangé, de resservir des figures spectaculaires acquises en école, mais de recréer un langage chorégraphique à partir des concepts qui y sont engagés.

Imed Jemaa

Imed Jemaa est un danseur-chorégraphe tunisien considéré comme l'un des pionniers de la danse contemporaine en Tunisie. Formé à la maestria du mouvement et de l'espace par les Arts martiaux, très vite inséré dans le milieu professionnel de la danse contemporaine, il suit trois ans de danse classique et poursuit sa formation en Europe, avec Peter Goss, Ruth Barns, Sara Shugara, Robert Kovitch, Louis Barns, etc...

Préoccupé par l'implantation et l'essor de la Dance Contemporaine sur la rive sud de la Méditerranée, il a créé un Centre chorégraphique méditerranéen nomade, destiné à la création et à la diffusion des œuvres chorégraphiques réalisées en commun.

Distribution

Chorégraphie et mise en Scène : Imed Jemaa

Danseur : Imed Jemaa

Texte : Monique akkari

Scénographie : Souad Ostarcevic

Régie plateau et assistant : Fethi Ferah

Régie et création vidéo : Housseem Bitri

Régie lumière : Sabri Atrous

Régie son : Walid Walid

Avec le soutien de : l'espace El teatro

Extrait de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=IVc0cXfTvsM>

Institut du monde arabe | Dimanche 22 avril 2018, 18h

Hadra, Alexandre Roccoli, 2017 (33 min) | Salle du Haut Conseil



© *Hadra*, Alexandre Roccoli (© Sylvain Rebut-Minotti) et Yassine Aboulakoul DR

Pour *Hadra*, solo créé au Palais de la Porte Dorée, Alexandre Roccoli puise son inspiration à la source de danses de possession telles qu'elles ont pu apparaître au Maroc notamment dans les confréries *gnaoua* mais aussi dans certaines cultures contemporaines plus urbaines, du hip hop à la house music. En jouant avec la répétition des mouvements et des sons, Alexandre Roccoli produit une esthétique circulaire, hypnotique et magnétique où le corps est saisi par les vertiges de la danse. Entre état de grâce et état de choc, l'énergie et la virtuosité du jeune danseur d'origine marocaine Yassine Aboulakoul dit « Tanzo » transmettent un désir fou de danser.

Alexandre Roccoli

Le parcours artistique d'Alexandre Roccoli fait dialoguer la danse contemporaine avec des formes traditionnelles et des rituels ancestraux. Ces interactions entre passé et présent s'incarnent également dans les rencontres explosives qu'il agence entre les musiques électroniques et des phénomènes de transe plus archaïques.

Distribution

Direction artistique et composition : Alexandre Roccoli

Danseur : Yassine Aboulakoul

Musique & son : Benoît Bouvot

Coproduction : CCN de Roubaix, Scène nationale de Chalon-sur-Saône (Festival Instances), La Briqueterie CDCN et le Manège Scène Nationale de Reims

Soutiens : DRAC Auvergne-Rhône-Alpes / la Région Auvergne-Rhône-Alpes / la Ville de Lyon

Dates de tournée

19 - 24 mars 2018 : *Hadra* au Musée Yves Saint Laurent de Marrakech, dans le cadre du festival ON MARCHE

Mars 2019 : *Hadra* au Musée de l'Histoire de l'Immigration-Palais de la Porte Dorée à Paris dans le cadre de la Biennale de Val de Marne

13 juin 2019 : *Hadra* au Manège Scène Nationale de Reims

Extrait de la vidéo : <https://vimeo.com/240691421>

Institut du monde arabe | Dimanche 22 avril 2018, 18h

Heroes, prélude, Radhouane El Meddeb, 2015 (20 min) | Auditorium



© Agathe Poupenev

Créé au Panthéon en avril 2015, *Heroes, prélude* est le premier volet du projet chorégraphique *Heroes* de Radhouane El Meddeb. *Heroes, prélude* est une danse exutoire sous haute tension rythmée par les vagues répétitives de la musique de Ravi Shankar et Philip Glass. C'est du temps passé à observer les danseurs s'entraînant librement dans les espaces ouverts du CENTQUATRE-PARIS, qu'est né le désir de Radhouane El Meddeb de travailler avec certaines de ces formidables énergies et singularités. Issus de pratiques extrêmement variées (jazz, hip-hop, freestyle, breakdance...) et impliqués totalement dans le spectacle, ces héros viennent confronter leurs divers univers à celui de la danse contemporaine et à l'écriture du chorégraphe.

Radhouane El Meddeb

Artiste associé au CENTQUATRE-PARIS depuis 2011, il y a présenté *À l'Étroit* (2011), la performance culinaire et dansée *Je danse et je vous en donne à bouffer* (2011 et 2012), *Sous leurs pieds, le paradis* (2013), et la pièce de groupe *Au temps où les Arabes dansaient...* (2014). Apportant son regard de chorégraphe sur le cirque, il crée le spectacle *Nos limites*, interprété par Matias Pilet et Alexandre Fournier, présenté dans le cadre du festival SÉQUENCE DANSE PARIS 2013 et repris l'année suivante. *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, sa dernière création (2017), explore les espaces entre tradition et révolution, entre pays natal et exil.

Distribution

Conception et chorégraphie : Radhouane El Meddeb

Collaboration artistique : Moustapha Ziane

Avec : Aston Bonaparte, William Delahaye, Arnaud Duprat, Kim Evin, Annabelle Kabemba, Smaïl Kanouté, Brice Rouchet, Dimitri Vandal, Youness Aboulakoul

Production : La Compagnie de SOI ; le CENTQUATRE-PARIS

Coproduction : Festival de Marseille_danse et arts multiples ; Le Ballet National de Marseille – CCN ; Houdremont, Scène conventionnée - La Courneuve ; La Villette ; CCN de Créteil et du Val-de-Marne/ Compagnie Käfig

Soutiens : DRAC Ile-de-France ; Ministère de la Culture et de la Communication (subvention : aide aux compagnies chorégraphiques)

Dates de tournée

Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire (création Festival d'Avignon 2017) :

15 et 16 mars 2018 : Le 4^{ème} Art / Théâtre National Tunisien, Tunis (Tunisie)

29 mai 2018 : Scène nationale, Albi (France)

31 mai 2018 : L'Apostrophe, Scène nationale / Théâtre des Louvrais, Cergy-Pontoise (France)

19 et 20 juin 2018 : La Villette, Grande halle, Paris (France)

Au temps où les Arabes dansaient :

27 mars 2018 : Oster Festival, Innsbruck / Hall in Tirol (Autriche)

27 juin 2018 : Napoli Teatro Festival, Naples (Italie)

Pour en savoir plus : <http://www.104.fr/tournee/radhouane-el-meddeb-heroes.html>

Institut du monde arabe | Dimanche 22 avril 2018, 18h

Mother Tongue, Pierre Geagea, 2014 (30 min) | Auditorium



© Jad Tannous

Mother Tongue, le premier spectacle solo de Pierre Geagea est une performance créée par l'artiste à Beyrouth en 2014, un voyage des sens inattendu pour mieux comprendre le monde des malentendants qui, chaque jour, doivent surmonter de grandes difficultés sur le plan de la communication.

Mother Tongue est un amalgame de mouvements de danse pulsatifs, d'expérimentations sonores, de figures

acrobatiques et de projections vidéos narratives qui esquissent le portrait d'un danseur dont la relation à la musique et au rythme est unique et émouvante.

Pierre Geagea

Pierre Geagea est un danseur et chorégraphe libanais. Des études classiques de ballet aux puissantes performances de danse contemporaine que Pierre Geagea offre en Europe et au Liban, il n'y a qu'un pas chassé qui lui permet de développer des moyens d'expression œuvrant pour le mariage de la danse à la langue des signes.

C'est après un long voyage et plusieurs expériences professionnelles en France que le chorégraphe et danseur libanais Pierre Geagea a décidé de mettre en scène *Mother Tongue*. Un solo dans lequel l'artiste allie le caractère frénétique de son art, la danse contemporaine, à la douceur de son langage, la langue des signes. L'objectif du danseur libanais est pour lui d'ériger un pont entre le monde des sourds et celui des entendant.

Actuellement Pierre Geagea prépare un nouveau spectacle, *The Nature Child*, en collaboration avec la fondation AFAC (Arab Fund for Arts and Culture).

Distribution

Chorégraphie : Pierre Geagea

Direction artistique : Nadim Deaibes

Musique Live : Sharif Sehnaoui et Tony Elieh

Pour en savoir plus : <https://www.youtube.com/watch?v=htevXfnxs7I>

Institut du monde arabe | Tables rondes

Table ronde : « la danse comme geste citoyen » | Jeudi 19 avril 2018, 20h30, Salle du Haut Conseil

Avec les chorégraphes Radhouane El Meddeb, artiste associé du CENQUATRE-PARIS depuis 2011 et Yara Al Hasbani, chorégraphe syrienne membre de l'Atelier des artistes en exil.

Et avec Rosita Boisseau, critique de danse au journal *Le Monde* et à *Télérama*. Auteur de « Panorama de la danse contemporaine » (éditions Textuel, 2006).

Animée par Béatrice Boldrin, chercheuse en danse.

La table ronde débutera par *Unstoppable*, une performance dansée (work in progress) de Yara Al Hasbani.

Unstoppable, Yara Al Hasbani, 2018 (12 min)

l'atelier des artistes en

En collaboration avec l'Atelier des artistes en exil (<http://aa-e.org/fr/>)



© Medhat Soody

Unstoppable est une proposition de solo de 12 min ayant pour décor une porte qui figure l'entrée dans une nouvelle vie : l'exil. Quatre périodes rythment la performance : le conflit intérieur (stress, hésitation, peur, méfiance), le choc (confrontation avec la police, hostilité d'une partie de la population, découverte des transports en commun), la prise de conscience (ralentissement des mouvements, aisance, sensation de quasi sécurité), la survie (retour à la porte pour un nouveau cycle). Les débuts peuvent être chaotiques et traumatisants. La danseuse hésite à se lancer dans l'aventure : franchir la porte exige de prendre confiance en soi.

Yara Al Hasbani

Yara Al Hasbani est membre de l'association Pierre Claver. Née en 1995, elle étudie le ballet et la danse contemporaine à l'Institut Supérieur des Arts Dramatiques de Damas. Elle fait partie de SIMA, collectif syrien de danse contemporaine, qui remporte l'émission télévisuelle « Arab Got Talent » en 2013 au Liban, avec une chorégraphie ouvertement hostile au régime de Bachar El Assad. Elle participe à plusieurs festivals, comme *Dancing on the Edge* (Amsterdam, 2015), *Action for hope* (Berlin 2016) et en 2016 *Art pour la paix* (Paris, 2016). Elle poursuit ses études de danse à Paris VIII, tout en travaillant à de nouvelles créations qui reflètent et commentent la réalité syrienne actuelle et traduisent son engagement personnel contre la dictature de son pays. Réfugiée, elle est membre de l'Atelier des artistes en exil.

L'Atelier des artistes en exil

L'Atelier des artistes en exil, structure unique en France, a pour mission d'identifier des artistes en exil de toutes origines, toutes disciplines confondues, de les accompagner au regard de leur situation et de leurs besoins administratifs et artistiques, de leur offrir des espaces de travail et de les mettre en relation avec des professionnels afin de leur donner les moyens d'éprouver leur pratique et de se restructurer.

Table ronde : « le corps, libre et entravé » | Dimanche 22 avril 2018, 17h, bibliothèque

Avec les chorégraphes Imed Jemaa, porteur du projet de Centre chorégraphique méditerranéen nomade, Alexandre Roccoli, dont le parcours artistique fait dialoguer la danse contemporaine avec des formes traditionnelles et des rituels ancestraux, et Alexandre Paulikevitch, icône du *baladi*, il est le seul homme à s'adonner à cette pratique au Liban et au Proche-Orient.

Animée par Rosita Boisseau, critique de danse au journal *Le Monde* et à *Télérama*. Auteur de « Panorama de la danse contemporaine » (éditions Textuel, 2006).

Cinéma | Auditorium*Le Feu au cœur, Danielle Arbid, 2017 (8 min 38)*

© OnP / Les Films Pelléas

Par miracle, un jour d'automne au CENTQUATRE-PARIS, dix danseurs sont venus montrer ce qu'ils savaient faire lors d'un événement initié par Boris Charmatz. Ils affichaient un esprit exalté, un optimisme intransigeant, leurs 15 ans, avec des références sophistiquées de la Street dance...

« Croire plus que jamais dans son étoile et dans sa force. Vouloir affronter l'adversité par la vitalité.

Avoir 15 ans et le désir ardent de rejoindre une dynamique, de la ramener... C'est cet esprit exalté que j'ai filmé chez ces dix jeunes danseurs.

Cet optimisme intransigeant, un défi lancé à la face de quiconque penserait le contraire. Et un style unique et personnel, extrêmement technique, nourri de références sophistiquées de la Street dance, plus largement du hip-hop, d'un regard avide sur le monde, du vent ouvert des influences... Innocent et fugace » (Danielle Arbid).

Danielle Arbid

Née à Beyrouth en 1970, Danielle Arbid est arrivée en France en 1987, pour étudier la littérature à la Sorbonne et le journalisme au CFPJ. Elle réalise des films depuis 1997.

Sélectionnés par de nombreux festivals en France et dans le monde (Cannes, Toronto, New York film festival, San Francisco, Locarno, Pusan, Tokyo, etc.), ses films fictions ou documentaires ont reçu des dizaines de récompenses prestigieuses dont successivement le Léopard d'Argent vidéo et le prix Albert Londres pour *Seule avec la guerre* en 2001. Le Léopard d'Or pour *Conversations de salon 1-2-3* au festival de Locarno en 2004 et la Villa Médicis hors les murs pour *Aux Frontières*. Ses deux longs-métrages *Dans les champs de bataille* et *Un homme perdu* ont été sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs au festival de Cannes en 2004 et en 2007 ainsi que dans une trentaine de festivals, récoltant de nombreux prix, dont le prix Europa de la Quinzaine des réalisateurs et le Grand prix de Milan. *Beyrouth Hotel* un téléfilm qu'elle a réalisé pour Arte était une des meilleures audiences fiction de la chaîne en 2012. Son troisième long-métrage de fiction, *Peur de rien*, sorti en France en février 2016 a reçu un très bel accueil presse. Il a par ailleurs obtenu le prix de l'Académie Lumière de la presse étrangère en France.

Danielle Arbid photographie également et a exposé ses photos à la Galerie Cinéma à Paris 'Exotic girls' (2016) et à Photomed (2017). Elle est occasionnellement actrice (*Les Apaches* de Thierry de Peretti 2013 / *Réparer les vivants* de Katell Quillévéré 2016).

Un film à découvrir à partir du 21 février 2018 sur la 3e Scène de l'Opéra national de Paris : www.operadeparis.fr/3e-scene

Manta, Réalisatrice Valérie Urréa, 2012 (27 min 43)



© Laurent Philippe

Avec *Manta*, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux posent la question sensible de la féminité et de la liberté des femmes arabes, à travers un spectacle à la fois intime et universel.

D'origine tunisienne, Héla Fattoumi revêt, le temps d'un solo, le *hijab*, le voile intégral, pour retrouver les sensations de son enfance, lorsqu'elle jouait avec le *safsari*, le voile blanc des femmes de son pays. Elle interroge ainsi le lien entre ses racines et son identité de femme émancipée. *Manta* est le fruit d'une rencontre approfondie entre les artistes chorégraphiques et Valérie Urréa.

Chorégraphie : Héla Fattoumi et Éric Lamoureux, à partir du spectacle *Manta* créé les 26 et 27 Juin 2009 dans le cadre du festival *Montpellier Danse*

Interprétée par : Héla Fattoumi

Musique et création sonore : Éric Lamoureux

Création lumière originale : Xavier Lazarini

Scénographie : Stéphane Pauvret

Directeur de la photographie : Dominique Dehan

Producteur : délégué La Compagnie des indes - Gildas le Roux

Héla Fattoumi et Eric Lamoureux

Héla Fattoumi et Éric Lamoureux fondent la Compagnie FATTOUMI/LAMOUREUX en 1988. Leur première pièce *Husais* est couronnée du prix de la 1^{ère} œuvre au concours international de Bagnolet en 1990, suivie du trio *Après-midi*, prix Nouveaux Talents Danse de la SACD en 1991. Ces deux œuvres les propulsent parmi les leaders d'une nouvelle génération de la création contemporaine et leur apportent une reconnaissance internationale. De pièce en pièce, ils sondent inlassablement l'intelligence sensible du corps, son pouvoir de dévoilement du sens qui est aussi pensée (penser) en mouvement.

Depuis mars 2015, ils dirigent le Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort et portent un nouveau projet intitulé VIADANSE. En septembre 2017 ils créent « OSCYL », un spectacle sur la différence et les liens inattendus qui constituent les "dynamiques de l'altérité", au-delà de tous présupposés, de toutes assignations, de tout *a priori*...

Valérie Urréa

Valérie Urréa affirme dès 1987 son engouement pour les arts visuels et le spectacle vivant. Documentaires, captations, fictions, de *Bruit Blanc* à *L'Homme qui danse*, ses films principalement coproduits par ARTE, interrogent tous des sujets aussi sensibles que l'autisme, la masculinité, ou les questions de la race, à travers des visions artistiques. Valérie Urréa est aujourd'hui très concernée par les questions de la représentation du corps dans le monde arabe en mouvement. Parallèlement, elle a enseigné plusieurs années les relations entre images et spectacle vivant à l'École de cinéma de Marrakech (l'ESAV).

Bande annonce : http://www.numeridanse.tv/fr/video/1181_manta-film

Électro - Chaâbi, Hind Meddeb, 2013 (76 min)



© Hind Meddeb

Dans les bidonvilles du Caire, la jeunesse danse au son de l'électro-chaâbi, une nouvelle musique qui mélange chanson populaire, beats électro et freestyles scandés à la manière du rap. L'idée : fusionner les sons et les styles de manière chaotique. Un seul mot d'ordre : foutre le bordel !

Victime de la corruption et de la ségrégation sociale, la jeunesse des quartiers populaires exorcise en faisant la fête. Libération des corps et d'une parole refoulée, transgression des tabous religieux, bien plus qu'un simple phénomène musical, l'électro-chaâbi est un exutoire salutaire pour une jeunesse brimée par les interdits que la société égyptienne lui impose.

Hind Meddeb

Citoyenne des deux rives, Hind Meddeb se sent chez elle de part et d'autre de la Méditerranée. Cette dualité donne à son regard une mobilité qui défait les préjugés et les a priori. Ses films au Maroc, en Tunisie, en Égypte et au Liban nous révèlent des situations toujours plus complexes que les stéréotypes qui les figent.

Son premier documentaire *De Casa au paradis* retrace le destin de 14 kamikazes marocains issus du quartier populaire de Sidi Moumen dans la banlieue de Casablanca.

Son film *Tunisia Clash*, prend la forme d'un road movie intime, au moment où le rappeur Weld el 15 est en cavale, dans l'attente de son procès. Elle traverse la Tunisie post-révolutionnaire des banlieues populaires de Tunis jusqu'aux plateaux désertiques du Centre. Sur cette route, une scène alternative se dessine. Artistes, militants, citoyens ordinaires lui confient leurs rêves et leurs espoirs : entre constat amer, désir de révolte et soif de liberté.

Au lendemain de la révolution égyptienne, elle nous embarque dans les bidonvilles du Caire, là où la jeunesse danse au son de l'électro-chaâbi.

Distinctions

Festival du film documentaire de Saint-Louis - Saint Louis (Sénégal), Sélection Urban Docs; Prix international du documentaire et du reportage méditerranéen - Marseille (France) - Prix Art, Patrimoine et Cultures de la Méditerranée (2014)

Bande annonce : <https://vimeo.com/ondemand/electrochaabi>

CND Centre national de la danse | 12 juin 2018, 19h

Table ronde sur le thème de la création chorégraphique dans le monde arabe

Avec Aïcha M'Barek et Hafiz Daou, chorégraphes, et Blandine Delcroix, réalisatrice. (Programmation en cours)

Modérateur à déterminer

Cette table ronde sera suivie de la projection du documentaire *Je danserai malgré tout !*, réalisé par Blandine Delcroix.

Je danserai malgré tout !, Blandine Delcroix, 2016 (58 min)



© Blandine Delcroix

Je danserai malgré tout ! est une histoire de danse et de corps. Une histoire sur la liberté, guidée par Bahri, Sandra et Selma les trois personnages principaux du film.

Tous trois sont engagés dans un combat citoyen avec une seule arme : l'art et la culture. Le plus dur reste à faire depuis 2011 et la chute de Ben Ali. La véritable révolution est celle qui agit au plus profond des consciences. Tout à coup, le discours s'efface devant les corps qui dansent.

Devant les corps qui s'affranchissent des contraintes. Qui disent non à l'obscurantisme.

Blandine Delcroix

Blandine Delcroix a travaillé dans le milieu des arts de la scène, institutionnel puis indépendant. En 2012, elle décide de documenter par l'image un projet de coopération culturelle en Égypte où elle travaille depuis 2009. *Raq's al Tayer the documentary* obtient de l'Union Européenne le prix de la meilleure vidéo valorisant les actions de l'Union dans le sud Méditerranée (2013). Parallèlement, elle se saisit de sa caméra dès 2011 alors qu'elle s'engage dans les manifestations de la place Tahrir du Caire aux côtés des militants progressistes. Cette expérience sera fondatrice dans son choix de passer à l'écriture et à la réalisation. En 2016, son court métrage documentaire *158B* coréalisé avec Thierry Passerat obtient le 4^{ème} prix du concours Infracourts (France TV) ainsi que le prix Néon Magazine. Il traite en 3'15" du projet de site d'enfouissement des déchets nucléaires de Bure (Meuse).

Je danserai malgré tout ! est son premier moyen métrage documentaire réalisé en Tunisie entre 2015 et 2016. Le film est sélectionné dans plusieurs festivals en 2017 dont le PriMed.

Réservé aux professionnels et à la presse

Chaillot– Théâtre national de la Danse | 14 juin 2018

Résidence de la chorégraphe américano-palestinienne Samar Haddad King, dans le cadre du dispositif *la Fabrique Chaillot*



© Isabel Asha Penzlien

Samar Haddad King effectuera une résidence à *la Fabrique Chaillot* du 22 mai au 23 juin 2018.

Danseuse et chorégraphe américano-palestinienne, Samar Haddad King est diplômée summa cum laude en chorégraphie du programme « Ailey/Fordham Bachelor of Fine Arts » de New York, sous la tutelle de Kazuko Hirabayashi.

Elle fonde et dirige depuis 2005 la compagnie Yaa Samar ! Danse Theatre (YSDT), basée entre New York et la Palestine.

Son travail a été commandé à plusieurs reprises par les écoles de « Ailey School », « Configuration School of Ballet and Dance Theatre » et « Hubbard Street Dance Chicago » et a remporté le concours national de chorégraphie (National Choreography Competition). Elle s'est produite dans de nombreux lieux prestigieux aux États-Unis comme NYC's Joyce SoHo, HarlemStage, Citigroup Theatre, Chicago's Harris Theater et Jacob's Pillow.

Récemment, des commandes lui ont été faites par le monde arabe comme *Catching the Butterflies* pour Zakharif in Motion (Jordanie, 2010), *From Dust* et *Bound* pour le Festival International de Danse Contemporaine de Ramallah/RCDF (Palestine, 2012 et 2014), *Playground* pour le Festival international /si:n/ (Palestine, 2013); et *not/tob* pour la Biennale Qalandiya International (Palestine, 2014).

Samar Haddad King développe des programmes d'éducation durable à la danse en Palestine et soutient le travail de jeunes danseurs palestiniens.

Dans le cadre de sa résidence à *la Fabrique Chaillot* Samar continuera son travail de recherche et d'exploration pour *The Keeper*, une pièce qu'elle chorégraphie en collaboration avec le dramaturge Nizar Zuabi.

The Keeper engage les artistes et les publics à explorer la question centrale des relations qu'ont les êtres humains à leur terre. Une répétition ouverte sera proposée à la presse et aux professionnels le 14 juin 2018.

Distribution

Chorégraphie : Samar Haddad et Amir Nizar Zuabi

Avec : Khalifa Natour, Samaa Wakeem, Mohammad Smahneh, Fadi Zmorrod, Ayman Safieh, Zoe Rabinowitz, Yukari Osaka

En partenariat avec la Fondation BNP Paribas et la Cité internationale des arts

Atelier de Paris – CDCN / JUNE EVENTS | 19 juin 2018, 21h

Dans le cadre du festival JUNE EVENTS

Al-hakoumou attakathourou de Nejib Khalfallah, 2016 (65 min) | Atelier de Paris



© Ahmed Meslamani

Al-hakoumou attakathourou / Fausse couche est un miroir de notre société en transition, une chronique de nos espoirs avortés. Course au butin, discorde, fuite en avant et arrivisme ont pris le pas sur la citoyenneté, sur l'intérêt commun et sur l'essor du pays. D'une gestuelle fluide, positive vers l'expression de la destruction, de l'angoisse et de la lutte pour la survie, la scène est un lieu de prise de conscience, de positionnement sur « l'ici et le maintenant ».

Nejib Khalfallah

Né en 1967 à Tunis, Nejib Khalfallah a commencé à danser en 1984. Il intègre l'atelier de danse contemporaine créé par le danseur chorégraphe tunisien Imed Jemaa et y poursuivra sa formation jusqu'à 1991. En 1992, il fait ses premiers pas en tant que comédien dans la création *Les raisins de la nuit froide* de Raja Ben Ammar et participe à la création chorégraphique *Nuit Blanche* d'Imed Jemaa, qui remporte le 1^{er} prix du Festival de Bagnolet (1992). Tout au long des années 1990, Nejib Khalfallah participe à plusieurs créations réalisées par de grands noms du théâtre et de la danse tunisienne : Raja Ben Ammar, Moncef Essayem, Taoufik Jebali, Imen Smaoui, Imed Jemaa...). Il intègre également le Ballet National Tunisien et l'opéra « Dance Theater Company » au Caire. A partir de 1993, il crée plusieurs spectacles chorégraphiques en plus de son travail de professeur de danse, de comédien et de danseur.

Chorégraphie et mise en scène : Nejib Khalfallah

Collaboration Artistique : Marwen Rouine

Musique : Mohamed Seddik Kekli « Trappa »

Lumières: Ali Helali

Interprétation : Mariem Bouajaja, Emna Mouelhi, Senda Jebali, Wafa Thebti, Marwen Rouine, Wael Marghni, Bedis Hachech, Nejib Khalfallah

Directeur de production : Oussema Jameï

Production : Théâtre National Tunisien

Teaser:<https://www.youtube.com/watch?v=pNEFrER1l0&list=PLgZSjErt4BTSd1XLFJeTLNMZFAMHLSLH&index=2>

TARIFS

Plein tarif : 20 €

Tarifs réduits :

- Habitants du 12^{ème}, collectivités, détenteur du Pass Vincennes, groupe de plus de 8 personnes : 15€
- Demandeurs d'emploi, étudiants, +de 65, intermittents, personnes en situation de handicap, détenteurs du Pass Culture 12^{ème}, détenteur du Pass JUNE EVENTS : 12 €
- Moins de 12 ans et scolaires: 8€

RESERVATIONS

Par téléphone : 01 41 74 17 07

Sur place : les jours de spectacles, dans la limite des places disponibles. La billetterie du CDCN ouvre 1h avant le début de la représentation

Par internet : www.theatreonline.com; www.fnac.com, www.ticketmaster.fr, www.billetreduc.com

Par email : reservation@atelierdeparis.org

Contacts presse

Presse Printemps de la danse arabe

Patricia Lopez
patricialopezpresse@gmail.com 06 11 36 16 03

Estelle Laurentin
estellelaurentin@orange.fr 06 72 90 62 95

Presse IMA

Presse française et étrangère

Mélanie Monforte, mmonforte@imarabe.org 06 60 03 48 68

Presse arabe :

Zeïna Toutounji-Gauvard, imapresse.zeina@imarabe.org 06 22 30 12 96

Institut du Monde Arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Place Mohammed V
75236 Paris Cedex 05

Tél. 01 40 51 38 38

www.imarabe.org

Avec le soutien de :

GROUPE



Mécénat

En partenariat avec :

un événement
Télérama

la terrasse

Mouvement
magazine culturel indisciplinaire

3 paris
île-de-france